

comprendre nos points de vue respectifs et, de ce fait, nos intérêts mutuels dans un large éventail de domaines, tant politiques qu'économiques. A mon sens, on peut affirmer à juste titre que nous avons frayé la voie à de nouveaux progrès.

Le but de mes visites à Sao Paulo et à Rio est de déterminer comment nous pouvons intensifier nos relations commerciales. Je suis certain que ma visite ici justifiera, tout comme son séjour à Brasilia, les grandes espérances que nous avons nourries avant notre tournée.

Vous devez savoir que nous attachons beaucoup de prix à nos relations avec le Brésil. De fait, aucun pays d'Amérique latine ne nous importe davantage que le vôtre. Nous sommes d'avis que nous avons beaucoup à offrir l'un à l'autre, à cause de l'énorme potentiel de nos deux pays ainsi que de la similarité de nos modes de développement économique.

Comme vous, nous sommes promis à un brillant avenir. L'un et l'autre, nous comptons parmi les principales puissances industrielles de l'hémisphère. Grâce à son immensité et à sa population de cent dix millions d'habitants, votre pays est sûrement destiné à se hisser au rang des grandes puissances mondiales. Avec une population qui représente moins du quart de la vôtre, nous avons néanmoins su atteindre un produit national brut qui se rapproche de celui de certains grands pays industrialisés d'Europe occidentale.

De part et d'autre, nous avons fait face, tout au long de notre histoire récente, au problème que représente le développement, avec des ressources financières insuffisantes, des marchés nationaux relativement restreints et dans un milieu naturel fréquemment hostile, d'un énorme territoire qui recèle souvent des possibilités inouïes. Pour y arriver, nous avons adopté des solutions semblables. Nous avons tous deux mis au point ou acquis l'organisation, les techniques et l'infrastructure